H 1615
(147)
3.185

LE CROQVANT DE POICTOV.

Ø

M.DC.XV.

14 ff.

Acc 83:101 (147)

LE CROQVANT DE POICTOV.

HO,ho,mon couſin Guillaume il y a long temps qu'on ne t'a point veu;he, Dieu te gard de par tous les Diables,d'où viens tu dis le moy, ne viens tu pas de l'armée de Monſieur le Prince pour apprendre à plumer la poule, & à diſner à diſcretion ſoubs pretexte de corriger magnificat à Matines,par Dieu tu es grand ſot de t'amuſer à chaſſer des Lapreaux à petits pieds, que les plus grands faiſſe-Mathieu ne voudroient pas vendre à la liure,voila que c'eſt vn porc trop gras ſe deſplaiſt en ſon taudis. He quoy il y a quelque téps que tu auois tant gaigné à faire le

Charlatan au pres de mon maiſtre, & ſi tu n-as pas laiſſé de faire l'entendu: ie penſe pour moy que tu voulois iouir de ſon bonnet de nuict deuant qu'il fut iour, mais pourtant ce n'eſt pas pour toy, car il eſt ſi bõ enfant & ſi affable que le plus grãd auſſi biẽ que le plus petit prẽdra ſoing que la coiffe ne ſe perde: hazard pauure garſon on n'eſt pas ſage du premier coup, jamais l'on n'eſt curé de sõ village que l'õ n'ait eſté petit chanteur de Deprofundis à deux liarts la piece, ie ſçay bien ce qui en eſt, de par le diable il m'en couſte bonne, car du temps que ie deuois planter des choux, ie voulois faire le compagnon, ſi biẽ que pẽſant tenir auec les dents leſcoppeterie des quatre elemens ie me vis tout à coup en poſſeſſion d'vn eſtat de miſerable.

Mais encores dis moy en ta cõ-ſcience, ne voudrois tu pas eſtre maintenant le bien venu auec noſtre maiſtre, i'en tremble pour toy, car encores qu'il ſoit petit, il ne laiſſe pas de ſe ſouuenir de ceux qui luy font du bien, & s'il a bien le moyen de s'en paſſer, auſſi eſt-il de ſi bonne nature que d'amitié, c'eſt la mere toute faicte. Tu ne t'é ſoucie gueres pourtant ce maton dit, & que bon gré ou malgré tu, luy veux faire délier ſon eſcarcelle: mais tu t'y pourois bien tromper tout le premier, car on dict communement que le retour eſt pis que matines, & qui plus eſt il eſt trop dangereux de ſe iouer à ſon maiſtre.

Pour moy ie ſuis ſon petit ſeruiteur, il ny a rien dans ma petite cabanne qui ne ſoit à ſon ſeruice, &

qui ne ſoit gardé de iour & de nuict pour luy teſmoigner que ie l'ayme du bon du cœur. Range toy de mon coſté ie te conſeille auſſi bien ce n'eſt pas tout que de courir, c'eſt le tout que de partir à temps, & d'autrepart noſtre bon pays n'endurera point qu'on le vienne eſcornifler ainſi qu'on à faict en Picardie & en Champagne: tu penſe, ie crois que Mõſieur le Prince rendra tout à ſon obeiſſance, & qu'il changera les murailles en montaignes de ſucre, & ſi ie m'aſſeure que tu croys que nous nous nous laiſſions prendre au tambour comme le lieure, non, nõ mon gros çouſin, maiſtre gonin eſt mort, le monde n'eſt plus grue, nous auons aſſez veu autresfois de ſéblables endormeurs de mulots que vo⁹ autres qui ne nous ont pas

faict beaucoup de peur, mais au contraire nous leurs auons si bien flatté les oreilles par l'harmonie de nos cornemuses qu'on leur à veu croistre aussi lõgues que celles des asnes d'Arcadie.

A la bonne heure le puisse ie dire, depuis que i'ay retourné mon hoqueton, & que ie suis venu baizer le baboüin, il ne s'est presenté du depuis bellier deuant moy que ie ne l'aye des mieux mené par les cornes, & s'il ne s'en est peu dessdire à quoy auparauant i'auois tant de peine que mesme pour remplir à moitié l'inuentaire de mon ventre il me failloit quelquesfois courir plus de quatre lieues, & si ce n'estoit pas tout, car craignant d'estre chassé comme mes compagnons & d'estre mis en lieu pour prendre la rassemblance d'vn

haran foret, pour attrapper seulement le benefice de quelque escullee de laict ie me rendois valet de de la nuict, & luy faisois hommage en forme de grande humilité, quand i'y songe ie ne peux que ie ny pense, & voyant que tu est si aueuglé que d'aler à la guerre sans vn souuerain commandement, ie deplore ta misere & vou drois t'auoir de bon cœur baillé à ma part deux carolus que tu fusses à l'Hostel de Bourgongne à Paris pour escouter le gros Guillaume & Gautier-garguille, car il est certain que ces gens là n'ont point l'auarice dans la teste, ils ayment mieux vin, que trente ie le sçay fort bien par la grace de Dieu : aussi quicõque trop se soucie, iamais à propos bien ne luy arriue, & puis il vaut mieux quelquesfois flechir le genouil

[illegible] tenir la iambe roide,
& ſe la rompre.

Tu y ſongeras ſi bon te ſemble, le temps te doibt aſſez auoir donné de cognoiſſance pour ſçauoir ſi la guerre eſt meilleure que la paix ; A la verité l'on y proffite quelquefois, voila ce que tu peux me repreſenter, mais quoy ? qu'elle iuſtice, le parent contre le parent, le ſeruiteur contre ſon maiſtre, la charuë contre les bœufs, le Iardinier contre ſa houe, vrayment tu as bien de la raiſon, on ſe mocque de ſes diſcours là, en l'autre monde, & en ceſtuy-cy, les petits enfans en vont à la moutarde, & ſi bien toſt Dieu ne t'ayde tu ſeras mis au Gueridon, car en vn mot, c'eſt vne neceſſité neceſſitante, qu'il faut que la coignée tienne de ſon manche.

Hazard ſur les balets mon gros couſin, tu pourrois eſtre auſſi riche que le Diable, que ie n'auray point d'enuie à ta fortune, quand Monſieur le Prince me donneroit ie ne ſçay quoy pour le ſeruir en ſon ſon armée, ie n'en voudrois iamais rien faire, s'il ne la faiſoit ſortir de France pour affronter les Eſtrangers, hé! quoy? ne ſçais tu pas qu'on ne peut eſtre à Dieu & au Diable, & qu'on ne peut ſeruir deux maiſtres enſemblement, tu as aſſez d'aage pour le ſçauoir, ſans qu'il faille que maintenant on t'en rompe la teſte, & puis qu'à faict autrefois ton pere, qu'à il proffité pour auoir faict tant de bons tours, tu ſçais bien ſi on l'aymoit, ie n'ay que faire de t'en rien dire d'auantage, quelques vns l'ont bien ſuiuy, mais auſſi d'au-

tres l'ont hay cõme la peſte, Vienne qui plante, arriue qui pourra pour le moins ie ſuis aſſeuré de faire grand gaudeamus, & ſi ie ne pilleray point le meſnage de mon voiſin, auſſi mon confeſſeur me l'à bien deffendu ſur peine d'auoir la conſcience auſſi noire que le ſac d'vn charbonnier : Quand à toy couſin Guillaume, ie m'attends bien que tu ſeras vn meſchant paillard, ſi dans peu de iours tu ne viens a iubé, ma grand couſine Guillemette en iettoit derniere-ment de groſſes larmes, & ie m'eſbahis que tu n'en as de la pitié, veu qu'elle t'ayme & te cherir tant, mais voila que s'eſt racheptez quelqu'vn du gibet, il voudroit apres vous auoir veu pendre, s'eſt l'ordinaire, les meſchans garçons en font tout de la ſorte, auſſi Dieu

les punit toſt ou tard comme ils meritent, n'eſtant rien ſi certain qu'il faut que les mauuais ſoient chaſtiez: ſonges y encores vn coup il y va du tien a bon eſcient, & le plutoſt qu'il te ſera poſſible, ie t'en coniure de tout le cœur, car ſi tu penſe attendre a l'extremité, il y aura de la diablerie, & qui plus eſt tu ſeras taillé de trouuer vn autre maiſtre dans ta bell- méterye que tu as voulu vendre depuis quelques iours; ie t'aſſeure que ie m'en ſuis laiſſé dire de terribles nouuelles, & ſi m'a on bien aduerty que ceux qui ſeront des tiẽs, à l'aduenir trouueront à qui parler.

Ie ſçay que tu t'affies au renfort de potage de ces trois nouueaux controleurs du bien public qui ſe promettent plus qui ne peuuent,

tu t'y asseure ce dit-on, auec beaucoup de confiance, esperant aussi d'autrepart le secours des frizés d'Angleterre. Mais quoy? quand tout-celà arriueroit pourtant ta teste n'en porteroit pas vn plus beau chappeau, car ceux qui priét Dieu tous les iours pour toy, ayment par trop nostre bon maistre pour te secourir, quand tu serois en grande necessité.

Au Diable la rattiere, s'il ne prend le rat, au Diable le sot, & le badin, s'il ne se peut rire de la badinerie, quand à moy, si ie voulois faire le morguant comme toy, ie consulterois trois fois mon esprit, parauant que d'entreprendre aucune chose, & si ie voudrois voir comment ie le pourrois faire: Ie sçay bien que tu t'en riras, mais viens vn peu apprendre a vn vieil

singe à faire la moüe, tu trouueras forme a ton pied, aussi ne crois je pas que tu n'en sois le plus faſché, d'auoir tant couru ſans rié prendre, toutesfois tu as assez pris, s'il ne le falloit iamais rendre.

C'eſt pourquoy mon pauure couſin, mon bon amy ie te conſeille de ne plus ſuiure Monſieur le Prince, quand bien il entreprendroit d'aller trouuer noſtre bon Roy, de vray pour luy partát qu'il recognoiſſe ſa faute, il aura pardó, mais pour les autres gare le heurt.

Voila tout ce que ie t'en veux dire, & tout auſſi ce qui m'en ſemble, ſans rien diſſimuler, prens le en gré, ſi tu le veux, quoy que tu le prenne ou non, cela n'empeſchera pas que ie ne ſois ton bon amy.

LE CROQVANT DE POICTOV.